

AUTOMNE 2017

Numéro 6

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Alain Besson

Guy Poretti



Le bulletin du SACO

Le mot du Président

Dans ce numéro :

Cadres ou barrettes? 1

*Un rucher du SACO
parmi d'autres ...* 3

Petites annonces 4

« L'actualité apicole reste pré-occupante avec la saga des néonicotinoïdes qui continue et encore et toujours telle [l'Hydre de Lerne](#): dernièrement le [Sulfoxaflor](#) tente de forcer la loi sur la biodiversité, alors que des publications scientifiques établissent bien son appartenance à la famille des néonicotinoïdes.... Merci à tous qui ont signé sur internet les pétitions associés à ce danger.

[L'TSAP](#), (Institut Technique et Scientifique de l'Apiculture et de la Pollinisation) est en péril par manque de fonds.

N'hésitez pas la aussi à signer les pétitions sur le sujet. Mais cette entité, est-elle vraiment en accord avec la Nouvelle Gouvernance Sanitaire et ne fait-elle pas barrage aux lobbies de l'agrochimie ainsi qu'à la mondialisation de la production du miel donc de ses cours. L'avenir nous le dira...

Revenons à nos abeilles: en fin d'été et cet automne, vous avez préparé vos colonies pour la saison suivante, resserrement, nourrissage suffisant et traitement du varroa. Ne

négligez pas un traitement complémentaire d'hiver pour celles et ceux qui n'ont pas baissé suffisamment la pression du Varroa... sinon adieu les belles récoltes de 2018!

Tiens! Et si on se retrouvait le 2 décembre pour notre AG qui aura lieu à Fauverney, nous pourrions discuter de tous ces sujets et de beaucoup d'autres choses encore! »

Alain Besson

Cadres ou barrettes?

Sommaire :

- Une apiculture de pur loisir : que choisir? [page 1](#)
- Une apiculture professionnelle de production et d'élevage: une visite exceptionnelle du rucher de Pierre et Collette Rizzo
- [page 2](#)

On oriente habituellement une personne intéressée par l'apiculture au rucher école de Beaune sur l'acquisition de ruches Dadant. C'est une ruche qui a fait ses preuves dans notre région depuis de nombreuses années, dont les cadres mobiles permettent une gestion facile de la production et de la surveillance sanitaire.

Mais depuis quelques mois, je suis sollicité pour l'acquisition d'un essaim en ruche Warré ou de type Kenyane, dont les articles médiatisés fleurissent sur le net en vantant beaucoup de leurs avantages.

Ma première réaction ne fut pas très enthousiaste mais est-ce bien la bonne réponse ?

En fait cette nouvelle quête fait écho à la recherche d'une apiculture purement de loisir, dont le but premier n'est pas la production de miel, mais avant tout d'avoir des abeilles pour les observer, optimiser la pollinisation de son jardin, avoir une éco participation dans l'environnement de son village et éventuellement récolter un ou deux pot de miel si la saison est bonne.

On peut répondre facilement que ce n'est pas un type de ruche qui est bio, mais la ma-

nière dont on conduit sa ruche qui sera au final de type bio ou pas, en considérant l'environnement floral, le type de nourrissage, et surtout le type de traitement utilisé pour le varroa.

[Voir législation apiculture bio ICI](#)

Mais un autre argument de poids, c'est l'absence d'utilisation de feuilles de cire du commerce qui, on le sait, peut poser des problèmes inquiétants sur les résidus pesticides retrouvés dedans.

Mais là aussi on peut conduire sa Dadant en n'introduisant que des cires d'amorces. Pour le corps [un jambage de bois est bien-venu pour renforcer la soli-](#)



Ruche Warré

dité du rayon de couvain. Evidemment, l'extraction mécanique est exclue et on rejoint l'extraction traditionnelle par écrasement égouttement.

L'argument économique est important puisqu'on se libère sur ce type de ruches à amorces des contraintes commerciales en s'affranchissant notamment du matériel d'extraction et de l'achat de cire. L'auto construction est de plus réputée plus accessible pour la Warre et la Kenyane.

Reste l'aspect sanitaire et l'observation de sa colonie qui peut poser problème, notamment avec la ruche Warre. Dans son utilisation originale, le développement se fait bien avec des amorces sur barrettes, mais très vite les rayons se collent aux parois verticales de la ruche, rendant la visite très difficile. Certains apiculteurs, adeptes de la ruche Warre, y arrivent en retournant leur élément et les lisent comme un livre, écartant légèrement chaque rayon par le dessous. On peut se demander cependant si cette opération est facile et réellement efficace dans le diagnostic pour un néophyte. Pour pallier à cet inconvénient, certains ont donc préconisé de conduire la Warre avec des cadres classiques... ce qui perd un peu de l'intérêt pour cette ruche et prend pas mal de place dans les petites hausses, avec parfois une alternative en disposant seulement 2- 3 cadres témoins dans le corps plus facilement extractibles..

La ruche Kenyane, qui garde des cadres mobiles, n'a pas cet inconvénient. En effet, l'angle des parois à 120 degrés n'inciterait pas l'abeille à coller son rayon sur les côtés, rendant la visite facile. D'autre part les barrettes étant jointives, chaque cadre est découvert par glissement, au fur et à mesure, sans avoir à supporter toute l'agressivité

éventuelle la colonie.

Les ruches horizontales existent depuis l'antiquité avec des vestiges retrouvés en Grèce et en Crète.

Le nom de kenyane vient d'un concept développé par le DR Maurice V. Smith et le Dr Gorgon Townsend de l'Université de Guelph au Canada, qu'ils ont développé en Afrique à l'aide de l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI) dans les années 70 pour améliorer une apiculture traditionnelle africaine longiforme horizontale.

Progressivement cette ruche Kenyane ou KTBH, pour Kenya Top Bar Hive (hive=ruche en anglais) connaît un grand succès, notamment dans les pays anglo-saxons avec de nombreux livres et articles sur le net.

Le développement du couvain se fait dans les premiers cadres vers l'entrée, avec progressivement une extension au cours de la miellée vers le fond. La récolte se fait par écrasement égouttement.

Les pratiquants constatent toujours une récolte plus modeste par rapport aux ruches à cadres modernes, en partie liée au fait que les abeilles reconstruisent après récolte leurs rayons. Cependant le bilan économique leur semble favorable par la quasi absence d'achat de matériel apicole.

Certains ont même envisagé une ruche intermédiaire cumulant avantage de la Kenyane en corps, et hausse en Dadant moderne : la ruche Fonge.

J'ai construit l'année dernière une ruche Warre avec une petite récolte en fin de printemps. Une ruche Kenyane est prête pour le printemps prochain ... à bientôt pour vous transmettre mes impressions dans le cadre de cette apiculture sédentaire et familiale.

«On remarque l'apparition d'une apiculture purement de loisir, dont le but premier n'est plus la production de miel»



La Kenyane en construction..



... et pratiquement terminée.

Un rucher parmi d'autres... Celui de Pierre et Colette Rizzo

Encore un moment fantastique passé avec Pierre et Colette Rizzo, apiculteurs professionnels à Izeure.

Comme souvent parmi nous, Pierre a croisé un apiculteur dans sa jeunesse, et c'est vers 12 ans qu'il a été attiré par un api dans son village de Messigny (pas encore réuni à Vantoux!). Plus tard c'est son beau-père, possesseur de 3 ruches traditionnelles en paille, qui va lui redonner l'envie, et en 1976, l'année de la nais-

sance de sa fille, il créa son rucher alors qu'il travaille encore aux PTT.

Mais en 1980, il est victime d'une grande mortalité parmi ses essaims de souche noire locale. Il reconstruit son rucher en se lançant dans l'élevage puis il va connaître la Buckfast sur les conseils de son cousin apiculteur en Charentes-

Maritimes. En 1982 il va devenir responsable de l'exploitation du rucher de l'Abbaye de Cîteaux.

Aujourd'hui, il exploite environ 200 ruches en 7 ruchers. Il en a eu plus, mais il lui semble plus profitable de s'occuper intensivement d'un plus petit nombre de colonies.

En fait, le grand axe de son exploitation est consacré à l'élevage de reines Buckfast et dans ce domaine on comprend vite que c'est une pointure: il compte des amis prestigieux dans le réseau international de l'élevage de cette race (Keld Branstrup, Schley ...) pour sélectionner et échanger sur les meilleures lignées, notamment avec son ami Micheletto à Chypre qui lui a enseigné la technique de fécondation par insémination artificielle.

« - Mes ruchettes de fécondation sont de type Miniplus, Apidea mais améliorées à ma façon notamment pour le nourrissage indispensable.

- Vous êtes informatisé pour le suivi de toutes ces lignées?

- Je l'étais jusqu'en 2010 où un bug informatique m'a fait perdre pas mal de données .. Du coup je suis revenu au registre papier qui ne s'efface pas!

- J'ai une mauvaise image de la Buckfast, une race très prolifique mais qui consommerait beaucoup et difficile à conduire?

- Vous vous trompez. Il y a effectivement des lignées Buckfast qui font du couvain en montant jusqu'au bois du cadre sans prendre la peine de faire des réserves de miel et de pollen dans un beau croissant coiffant le couvain: ce sont des lignées que je ne retiens pas. La Buckfast reste pour moi la meilleure race pour le professionnel. Pour ce faire, je sélectionne en premier la douceur, puis la production en éliminant les souches essaimeuses. Ainsi j'arrive à des taux d'essaimage inférieur à 1% et ceci sans détruire les cellules royales dans de vaines visites chronophages. Pour moi une ruche qui produit moins de 40 kg de miel par an est une mauvaise lignée.. si on exclut 2016 bien sûr qui a été une année noire comme jamais. Je change aussi mes reines annuellement.

Par contre je suis assez dubitatif sur les souches nettoyeuses promues par Jos Guth avec des problèmes pour fixer le trait sans engendrer d'autres soucis.

Evidemment il faut du nectar pour faire du

miel et c'est pour cela que je transhume. J'utilise un Master Renault qui me permet de transporter 24 colonies, ou 12 avec les hausses. Je vais dans le Jura où je retrouve un copain api près de Salins les Bains pour le miel de sapin, dans l'Aube pour le châtaigner et l'acacia et dans le coin pour les appellations colza, toutes fleurs et forêt.

Je le vends essentiellement en pot à 14 € le kg toute appellation et 18 € pour le sapin. La vente des essaims et des reines contribue à une part importante de mon revenu: 24€ pour une reine fécondée station, inséminée de 150 à 300 € et 150 € l'essaimeuse. Je travaille avec des amateurs et des professionnels qui m'achètent plusieurs unités à la fois: la gestion de l'introduction dans la ruche d'une unité pour le néophyte est beaucoup trop chronophage avec des discussions sans fin.

- Quelle ruche pour la production?

- La Dadant 10 cadres en bois. Depuis des dizaines d'années elle a fait ses preuves, la 12 cadres est trop lourde pour la transhumance. Le plancher est en plastique Nicot.

- Vous nourrissez beaucoup?

- C'est une nécessité récente dans notre région depuis disons une dizaine d'années si on veut que les ruches passent correctement l'hiver. Mais ça dépend des années et de la ruche! Je pèse chaque ruche avec un peson par l'arrière et je complète ce qu'il faut en moyenne 5kg parfois plus.

- Et la cire?

- Face au problème de la contamination des cires je n'utilise que ma cire d'opercule que je recycle avec un gaufrier manuel. Je vais sans doute investir sur un [gaufrier refroidi par eau plus productif](#).

Après la visite du bureau d'insémination artificielle (matériel Schley), on se rend à la miellerie en passant devant deux imposantes couveuses Swienty à 150 places chacune, puis on arrive à une montagne de ruchettes de fécondation (plus de 300) en instance de nettoyage.

A l'intérieur de la miellerie, derrière une chaîne de désoperculation Thomas (à pompe refoulante automatique vers les cuves), on trouve une astucieuse malaxeuse à vis sans fin horizontale pour faire le miel crémeux, automatisée, dont la vis pousse naturellement le



Pierre et Colette Rizzo

« La Buckfast reste pour moi la meilleure race pour le professionnel. »

Pierre Rizzo oct 2017



Matériel d'insémination Schley



Les nucléis.

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr

« L'élevage est un travail monstrueux et très prenant »

Pierre Rizzo oct 2017



Un rucher de production.



Chaque ruche a ses « marques ».



Les « blondes » de Pierre.

miel vers le robinet de sortie à la mise en pots.

Pierre est resté fidèle à la Coopérative du Jura pour son matériel commun, et chez Thomas pour le gros matériel fiable qui garde toute sa valeur à la revente.

On termine notre rencontre en apothéose avec la visite du rucher de l'Abbaye de Cîteaux. On traverse la cour, on croise un moine en coule blanche et scapulaire noire affairé qui fait un signe à Pierre, et on arrive au rucher à l'orée d'un bois. Le spectacle des mini ruchettes d'élevage est fascinant. Chaque ruchette, chaque ruche porte la référence de sa reine, de sa lignée et plein de signes notés au feutre sur le toit que seul Pierre sait déchiffrer..

« - Les reines ne se trompent pas trop avec tout ce dédale de boîtes ?

- Non, c'est relativement rare, je le sais car elles sont toutes marquées et numérotées. Mais c'est sûr que la Buckfast a tendance à avoir une orientation moins précise pour retrouver sa ruche à la différence de l'égyptienne par exemple qui retrouve sa ruche au mm. Mais on a pas pu introduire ce trait chez nos Buckfast, c'est dommage...

Je le crois sur parole...

- Et vous n'avez pas d'autre race d'abeille?

- J'ai quelques colonies Carnica dans un rucher très éloigné mais que je n'utilise que pour élevage. Elle ne fait pas de pont dans les cadres d'élevage, mais elle essaime comme une folle, ce qui n'est pas bon pour la production, mais un plus pour l'élevage. Un greffage peut atteindre une réussite de 35 à 40 reines par cadre avec un greffage tous les 6 jours, pendant 3 mois. La Buckfast ne fait que quelques cellules pour un cadre introduit de 45 cellules.

Là, vous voyez, je vais regrouper mes colonies au sein de l'Abbaye : j'ai eu en effet plusieurs sinistres de dégradations volontaires, de vols aussi sans parler l'an dernier d'attaques dévastatrices de mantes et de pic-verts!

- Beaucoup d'anciens apiculteurs me racontent la même évolution de l'apiculture en Bourgogne avec les années faciles où tout marchait tout seul dans les années 70, l'explosion des récoltes

avec le boom des champs de colza, puis la dégradation avec l'arrivée du varroa puis l'aggravation du déclin en début des années 90 correspondant à l'apparition néonicotinoides. Avez-vous cette même analyse?

- Pour mon expérience, je ne suis pas tout à fait d'accord de placer les pesticides si en avant. Bien sûr on constate l'impact de ceux-ci sur les insectes comme les sauterelles, les papillons, les batraciens, les escargots. Et cela doit agir logiquement sur l'abeille. Mais du point de vue production de miel, je n'ai pas remarqué de cassure à part encore une fois 2016 qui a été catastrophique. Par contre, j'ai remarqué comme tous la chute des miellées sur le tournesol par la raréfaction de cette culture et aussi en qualité qui ne semble plus produire de nectar comme avant. Cela explique en partie la nécessité de nourrir en fin d'été. Le déclin des abeilles comme il est décrit est probablement plus multifactoriel avec en rôle très important de l'environnement floral... que je compense aussi par la transhumance.

- Comment pensez-vous transmettre tout ce savoir ? Comment vous voyez l'avenir?

- L'avenir? (sourire) J'ai déjà ma place au Paradis, du moins je l'espère, comme tous les moines de l'Abbaye!

Nan, en vrai.. Ce n'est pas facile. Ma fille a choisi une autre voie, moins contraignante. Car c'est un travail monstrueux tout cet élevage vous savez! Colette m'aide énormément, elle commence à bien maîtriser le processus de l'élevage et j'ai des copains qui me donnent un coup de main pour la transhumance. Mais pas de weekends, comme un agriculteur avec ses vaches, pas de vacances.. Sauf une semaine en mars chez mon ami Micheletto à Chypre et quelque WE en hiver... Du coup retrouver quelqu'un de motivé dans ce contexte... ce n'est pas tendance.

Mais j'y songe c'est sûr ! »



Un rucher d'élevage.